

Mt 22,34-40

29/10/17 Réformation

O.Déaux

Dans la Bible nous aimerions bien que certains passages soient biffés, mis sous silence, retranchés, retirés.

Un collègue pasteur vivait le moment de la prière de repentance en prenant une Bible et en en déchirant certaines pages; il le faisait vraiment (stupeur dans l'assistance!). Il indiquait par là que le plus grand péché est de s'arranger avec l'Écriture, ne prendre que ce qui nous convient et déchirer le reste.

A la lecture du texte de ce matin, effectivement je serais un grand pêcheur si je faisais cela. Il est la formulation 1° de toute la Bible, la relation que nous devons établir avec le ciel et avec les autres, le projet même de Dieu.

Autre remarque introductive sur ce texte, il nous interdit toute approche individuelle (et donc un peu égoïste) de notre relation à Dieu. Il n'y a pas "moi et Dieu" mais "nous et Dieu". Dieu, mon prochain et moi. Le travers du christianisme et particulièrement du protestantisme est d'individualiser la relation spirituelle. Or Dieu appelle un peuple, d'abord Israël puis son projet devient universel pour la terre entière.

N'oublions pas l'approche collective du message biblique, cela d'ailleurs nous aidera à aimer l'autre de façon plus juste.

Dans les 1° temps de son expérience, Luther a effectivement, fortement individualiser sa relation à Dieu. Mais son message a pris très vite une dimension universelle en réaffirmant cette liberté retrouvée, liberté par la grâce de Dieu et par l'Évangile, liberté parce qu'aimé sans condition et en conséquence, la liberté de conscience qui ne nous fait dépendre d'aucune autorité. Cette notion fondamentale de liberté qui poussera les peuples à s'opposer à toutes tyrannies jusqu'à la déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Jésus propose donc ces 2 commandement : aime ton Dieu - aime ton prochain.
Reprenons ce qu'il dit là.

Aimer son Dieu. 1° commandement. Comment cela en irait-il autrement? Mais, vous l'avez entendu, pas seulement aimer son Dieu mais: de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force. Quelque chose d'absolu et de radical, aimer véritablement, se livrer, tout donner. Aimer pour l'autre, absolument, pour ce qu'il est.

Une remarque d'A.Nouis m'amuse au sujet de ce passage: aimer est un verbe plein de nuance. Quand je dis "j'aime le poulet", il n'est pas sûr que je porte beaucoup d'affection et de tendresse pour le poulet (ou si c'est le cas, le poulet aimerait un peu moins d'amour!) mais, par contre, je me procure une grande satisfaction. Et bien avec Dieu, c'est parfois un peu pareil!

Quand je dis que j'aime Dieu, moins que de lui faire plaisir, je m'en procure un plus grand parce que j'attends qu'il réponde à mes demandes, qu'il prenne soin de ma vie, qu'il me préserve de tout mal; en somme mon amour pour lui est tout orienté vers moi.

Alors il me faut apprendre à aimer Dieu pour ce qu'il est, sans condition, parce qu'il est Dieu mais aussi parce qu'il m'aime et puis parce que sa volonté n'est pas la mienne.

Si nous nous construisons dans la grâce et l'amour de Dieu, nous pourrions commencer à l'aimer pour lui, à l'aimer avec notre cœur, notre âme, notre pensée et notre force. *Aimer Dieu pour lui, c'est le laisser être Dieu dans notre vie.* Non pas l'appeler lorsque nous en avons besoin, ça c'est l'amour pour soi, *mais qu'il prenne place* dans notre cœur, notre âme, notre pensée et dans nos actions.

Aimer Dieu, c'est désirer garder l'allant que nous avons pour lui et nous laisser transformer par sa parole. Non pas en un donnant-donnant mais pour rien, par gratuité.

Aimer mon prochain comme moi même. D'abord suis-je d'accord avec cette affirmation? Qu'est-ce qui est plus facile, l'autre ou soi même? Oui, je crois, la question se pose.

J'ai croisé des gens qui ne s'aiment pas eux mêmes, qui ne s'autorisent pas à s'aimer, qui sont un déni d'eux mêmes, impitoyables envers leur propre personne. Souvent la cause de nombreux mal-être, de tourments intérieurs, psychiques. Ce sont les blessés de l'amour, ces résurgences de l'enfance mal vécue qui fait que l'adulte ne peut plus aimer: il est si difficile de donner ce que l'on n'a pas reçu.

Alors Jésus dit bien aime ton prochain *comme toi même*. Il te faut de l'estime, de l'amour propre si tu veux aimer. Un amour pour soi non pas narcissique ni égoïste, mais un amour naturel, apaisé, confiant parce que j'ai le droit "d'être là" et ainsi alors pouvoir mieux aimer l'autre.

L'amour de l'autre est moins d'abord une question de sentiment que d'action. Je ne suis pas obligé d'aimer tout le monde. Je n'aime pas les violents, les bagarreurs, les voleurs. Je les aime encore moins quand ils sont minables, petits, miséreux; d'ailleurs c'est souvent l'image que l'on donne du méchant: il est moche et sale.

Et bien cette semaine, dans un reportage télé, je n'ai pas aimé des hommes (mais aussi sûrement des femmes) en col blanc, des capitaines d'industries, des managers, de grands financiers, super bien mis mais pour qui leurs employés ne sont qu'un numéro que l'on peut jeter sans état d'âme pour seule raison de bénéfices et de rentabilité. Les Xavier Niels de Free, Richard d'Orange, Bouygues de Bouygues.

La guerre qu'ils mènent a comme règle d'ajustement l'emploi, elle est fluctuante. Mais une vie d'homme, de femme, de famille ça ne doit pas fluctuer mais seulement exister dignement.

Pour ces cols blancs, ces vies n'existent pas. Je n'aime pas le comportement de ces gens là, je le dis tout net. Comportement qui rend ces cols blancs aussi moches et sales que les plus misérables.

Alors quand l'Evangile nous invite à l'amour de l'autre il ne nous demande pas que les hommes et les femmes rencontrés deviennent toutes et tous des amis. On peut aimer l'autre sans vouloir passer un WE ensemble.

L'amour du prochain est une préoccupation, une démarche, un engagement pour vivre de concert, essayer de grandir et de s'épanouir réciproquement, essayer de construire le présent ensemble.

Peut être moins se dire "est-ce que je trouve mon prochain sympathique?" mais "comment dans mes préoccupations, mon calendrier, mon emploi du temps, ai-je témoigné de l'amour pour mon prochain, ai-je fait quelque chose pour lui – pour elle pour que nous avançons d'un même pas?" D'où, entre parenthèse la demande d'aimer les ennemis, non pas si nous les trouvons sympathiques! mais quelles relations constructives, positives j'essaye d'établir, malgré la haine. Et vous voyez que cela n'est pas toujours simple!

Jésus ne nous demande pas d'aimer le lointain, tous mes frères et soeurs à l'autre bout de la terre (même si cela est souhaitable) mais le prochain, au sens propre, celui qui est proche. C'est là où je suis, dans la réalité, le lieu, le temps qui sont les nôtres que se manifeste ma sollicitude, mon amitié.

La parole de Jésus ne s'intéresse pas à l'amour universel, théorique ou fleur bleue mais à l'amour concret, engagé, pratique. Et nous en connaissons des prochains, il suffit de porter les yeux autour de soi.

Autre point, il y a une forme de compassion dans l'amour du prochain. Aimer l'autre,

c'est l'aimer jusque dans ses souffrances. Sans cette dimension, on en reste à la surface des choses. Aimer dans ce cas, ce n'est pas seulement donner un morceau de pain, une machine pourrait le faire, non, aimer son prochain c'est partager ses rêves, ses espoirs, ses peurs, ses tourments.

Il faut du temps, de l'écoute, de la compréhension, de l'attention, le refus de juger. Aimer c'est le temps de la rencontre, en vérité, authentiquement, aimer véritablement en somme.

Et dernier point, aimer c'est ce réjouir du bonheur d'autrui. De nous mêmes, nous sommes bien peu capables de nous réjouir du bonheur des autres. Spontanément nous nous inscrivons plutôt dans le registre de la comparaison ou de la jalousie: pourquoi lui et pas moi?

Dépassons nos égocentrismes pour nous réjouir de ce que nous avons, mon prochain et moi même, pour la louange et la reconnaissance en ce que Dieu fait pour nous. Un amour collectif, comme un peuple rassemblé.

Pour conclure, je retiens ces dernières paroles: "De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes."

Ce n'est pas par hasard que Jésus déclare cela: la loi et les prophètes, le religieux il sait ce que cela veut dire, la loi c'est le commandement et je l'applique. C'est pas plus compliqué que cela.

Et ben non dit Jésus, la loi c'est plus que le commandement, c'est beaucoup plus, c'est un homme. Obéir à Dieu? Bien sûr. Mais le visage le plus familier de Dieu c'est mon frère, ma soeur. Et ça c'est tout un programme, peut être même le travail de toute une vie. Continuons la route, attentifs aux demandes de notre Dieu sans oublier de croiser au mieux le chemin des hommes et des femmes et de tenter de bâtir un monde plus aimant.

Amen